

Communisme en mouvement

Numéro 9

Janvier 2007

La dynamique unitaire qui se commençait à se développer s'était concrétisée dans un accord sur la stratégie, puis dans l'adoption d'un programme comportant 125 propositions. En faisant primer la logique de représentation communiste sur le rassemblement, la décision unilatérale du PCF de lancer la campagne de Marie-George Buffet vient de torpiller cette dynamique.

Nous vivons un moment de déception, un sentiment de gâchis et de colère, mais aussi, déjà, nous sommes nombreux à penser qu'il faut trouver dans les prochaines semaines et les prochains mois les moyens de continuer autrement. C'est vrai pour l'espace communiste comme pour l'espace antilibéral.

La dérive par rapport aux choix fondamentaux du Congrès du PCF de mars 2006, mais aussi la réactivation de pratiques que l'on croyait révolues, rendent plus que jamais nécessaire la réflexion sur ce que devraient être une stratégie, un projet, une organisation et des pratiques communistes aujourd'hui.

Si les documents publiés sur ce site constituent un premier terreau nourricier, la réflexion ne peut que s'enrichir des échanges et actions unitaires menées au cours des derniers mois. Surtout, elle doit s'élargir à tous ceux qui le souhaitent.

Lors de la dernière consultation interne du PCF, 10 000 communistes ont exprimé leur exigence d'une sortie par le haut de la situation de blocage sur la candidature. C'est un fait inédit dans l'histoire de ce parti. Au-delà même de ces 10 000 camarades, nombreux sont ceux qui mesurent l'impasse actuelle.

Bref, nous sommes de plus en plus nombreux à penser que l'heure est à réfléchir ensemble sur la suite, en créant un nouvel espace ouvert à tous les communistes unitaires, membres ou non du PCF, qui veulent travailler dans ce sens.

Toutes les idées et contribution écrites concourant à cette construction commune sont les bienvenues. Ce site "Communisme en mouvement" sera demain ce que nous en ferons ensemble.

Ce bulletin est ouvert. Faites parvenir vos textes, mais aussi vos réactions et suggestions à : communisme.mouvement@free.fr - Pour le recevoir régulièrement ou-et permettre à des amis de le recevoir, prenez contact sur <http://communisme.mouvement.free.fr>

Sommaire

1, Contributions de janvier 2007

- Sommes-nous mieux communistes en étant sans alliances, isolés et divisés?	Gilles Alfonsi	2
- De graves problèmes de fonctionnement politique	Anne Jollet	4
- S'interroger pour rebondir	Sarah Jane Mellor	6
- Communisme n'est pas tribalisme	7
- Une décision lourde de conséquences	Danielle Montel	7

- Cet échec n'est pas celui des collectifs

Nadine Stoll 8

2. Documents de décembre 2006

- Déclaration

François Asensi 10

- Déclaration

Isabelle Lorand – Pierre Zarka 11

Sommes nous mieux communistes en étant sans alliances, isolés et divisés ?

Gilles Alfonsi

Intervention au Conseil national du PCF
4 janvier 2007

Au cours de la dernière période, nous sommes-nous rapprochés ou éloignés de l'objectif de favoriser l'émergence d'une gauche antilibérale capable de contester l'hégémonie du social-libéralisme à gauche et de construire une alternative politique ? Sommes-nous plus proches d'une candidature de témoignage, entre 3 et 5 %, ou d'une candidature unitaire, inspirée par notre orientation fondamentale de congrès ? Sommes-nous plus ou mieux communistes en étant sans alliance, isolés et divisés ?

Le rapport tait que nous engageons une campagne électorale majeure dans de mauvaises conditions, avec des dégâts préalables considérables et dans un état de grand affaiblissement.

Premièrement, le Parti a perdu de la crédibilité. Ce n'est pas seulement que la candidature de MGB ne sera pas celle du rassemblement antilibéral, mais une candidature du seul Parti communiste, en contradiction avec nos choix de congrès. C'est que nous portons la responsabilité de l'éclatement, ce qui est une faute politique majeure.

En fait, jamais cette direction n'a voulu envisager une candidature qui ne soit pas celle de MGB. Il s'est agi de l'imposer, à n'importe quel prix - et le prix est d'ores et déjà considérable -, et pour cela tous les moyens ont été bons, parmi lesquels le recours à des pratiques d'un autre temps, qui témoignent d'un manque de sincérité.

Oui, « nous » manquons de sincérité quand nous rapportons le vote des collectifs (comme dans le tract national, par exemple), quand nous nous mettons à voir des anticomunistes partout, quand nous dénigrons nos partenaires, quand nous agitions le chiffon rouge des ennemis de l'intérieur ou que nous instruisons le procès des refondateurs...

Deuxièmement, le Parti est divisé. Les actes de notre direction n'ont pas permis de préserver l'unité du Parti. Au contraire, ils ont clivé et font que le parti n'est pas en ordre du bataille.

Franchement, les questions qui ont été posées aux communistes, avec leurs formulations alambiquées conditionnant la réponse, ont-elles permis d'améliorer le dialogue entre tous, de faire de vrais choix, ou n'ont-t-elles visé qu'à la validation d'une option déjà prise ?

J'ajoute que quand on ouvre la boîte de Pandore, on ne sait pas ce qui se produit. Et voilà : « Rends ta carte ! », écrit par exemple une membre du Conseil national à un camarade critique de son département ! C'est grave, de même lorsqu'un dirigeant de section écrit à une camarade qui quitte le Parti, je cite : « Vous crachez sur le parti parce que nous n'êtes pas parvenues à prendre la tête de la section à coups de féminisme ». ça sent le rance.

Plus largement, comment a-t-on pu traiter par le silence ou l'anathème les nombreux appels, messages mais aussi les cris de désespoir de nombreux camarades de toutes sensibilités ?

Du côté de l'avenir, comment poursuivre la dynamique unitaire alors que nous venons de la saborder, au profit d'une candidature solitaire ? Cela va être plus difficile maintenant, il faudra reconstruire de la confiance, à moins de n'envisager qu'une longue traversée du désert, ou de s'en tenir à quelques accords électoraux avec le Parti socialiste.

Du côté de l'avenir, il y a le geste inédit dans l'histoire du Parti communiste français : 10 000 communistes ont manifesté leur volonté de sortir par le haut de l'impasse dans laquelle vous nous avez mis. Et au-delà de ces 10 000 camarades, il y a tous ceux qui ont exprimé leurs interrogations, leurs doutes ou leurs convictions que nous allons à l'échec. Voilà une haute ambition : travailler avec tous les communistes de cœur à refonder un projet communiste et reprendre le débat sur l'organisation communiste qu'il nous faut.

Je termine sur le défaut d'écoute et le défaut d'échange.

Dans cette enceinte, avant le congrès, j'avais exprimé l'urgence à s'engager dans une construction nouvelle et, juste après le congrès, j'ai exprimé les risques d'une offre politique conditionnée par la candidature à la présidentielle. J'ai joué le jeu de la légitimité à formuler une telle offre, en étant convaincu que cela ne pourrait pas être le choix final. J'ai longtemps pensé que la raison l'emporterait et je me suis trompé. Je constate que le dialogue n'a pas eu lieu, qu'il n'y a pas d'écoute, pas d'espace d'échange, pas de moments où l'on s'attelle à construire ensemble, qu'on préfère faire la sourde oreille et pratiquer par manœuvres d'appareil. Dans ces conditions, que peut-on espérer ?

Enfin, l'idée que MG se retire du mandat de secrétaire nationale que le congrès lui a confié n'a ni queue ni tête. Elle n'est pas la candidate du rassemblement antilibéral et elle ne le sera pas ; qu'elle soit au moins candidate du Parti. Ou alors on veut en rester à une fiction absurde. Je rappelle qu'aux termes de nos statuts la secrétaire nationale, élue par le congrès, n'a pas à être remplacée par quiconque.

De graves problèmes de fonctionnement politique

Anne Jollet
Intervention au Conseil national du PCF
4 janvier 2007

Les semaines qui viennent de s'écouler posent pour moi de graves problèmes de fonctionnement politique. De deux choses l'une : ou bien les difficultés présentées comme la source de l'échec auraient dû être considérées ouvertement comme telles (hostilité des organisations à la candidature de notre secrétaire générale, opposition de certains à toute alliance avec le PS, etc) ou bien ce ne sont pas ces difficultés qui sont la cause de l'échec et les causes réelles n'ont pas été débattues. Dans les deux cas, il y a une façon de mener les hommes, en l'occurrence les femmes et hommes militants, des cellules au Conseil national, qui éclaire de façon bien blafarde l'état de la démocratie interne.

Ce que la direction a présenté in fine comme la cause du blocage engageant le Parti à se lancer seul dans la campagne était une situation facile à anticiper. Le double consensus mis en cause au cours de décembre et présenté de façon démagogique comme une incompréhensible invention avait été accepté par ceux qui ont négocié pour le Parti au sein du Collectif national sans qu'aucun débat ne soit initié sur le sujet (relisant mes Huma ces derniers jours, je n'y ai rien trouvé alertant sur la complexité du dispositif, mais espérons que les sociologues se saisiront très vite du sujet et nous fourniront dès les mois à venir une étude précise à ce sujet).

De fait, nous sommes nombreux à avoir pensé que le double consensus était une invention salutaire permettant de préserver la souveraineté des organisations tout en la croisant avec l'avis des collectifs locaux. Comment se ferait concrètement la rencontre des tendances dominantes des collectifs et des organisations si elles s'avéraient ne pas être convergentes? La question n'a pas été posée explicitement. Tout allait si bien. On était tous de si bonne volonté à préparer un programme qui prenait dans la bonne humeur générale de faux airs de programme de gouvernement! Je me souviens, il fallait être constructifs, aller de l'avant! Non, on ne buterait pas sur un présidentialisme que l'on savait condamné.

Les collectifs locaux, par ailleurs, n'étaient jamais considérés comme constituant un corps électoral national au sein duquel se dérouleraient des primaires. La forme de fonctionnement ouvert des collectifs locaux, sans adhésion, sans constitution de membres, de droit électeurs, était unanimement saluée comme l'expression de l'attente d'un élargissement de leur audience au fur et à mesure que se déroulerait le processus . On aime assez se donner des émotions identitaires en

raillant les socialistes pour s'être gaussé à bon compte des primaires qu'ils organisaient alors. On sait maintenant que cette absence de formalisation a permis aux communistes (et peut-être à d'autres, moins nombreux), donc aux communistes les plus hostiles au processus unitaire de venir voter massivement et de déposséder les acteurs des collectifs de leur souveraineté (ce qui est à peu près aussi cohérent que si les membres d'un Parti laissaient tous ceux qui le veulent - notamment ceux qui lui sont le plus hostiles - intervenir dans ses choix).

Si l'on veut considérer nos dirigeants avec un certain sérieux, on ne peut donc pas prendre au sérieux les arguments qui ont été avancés in extremis pour justifier la sortie du processus unitaire. Il faut bien admettre que les causes de l'échec sont ailleurs. Qu'il ne s'agit pas de l'infléchissement soudain de nos partenaires devenus après tant de meetings communs, de beaux sourires, d'accolades décontractées au pied des estrades des adversaires (revoyez vos Huma pour ceux qui ont la prudence de conserver les journaux). Il faut bien admettre qu'il y a eu un infléchissement soudain de notre propre position quand il s'est avéré plus difficile que pensé sans doute d'imposer Marie-George comme candidate du rassemblement. Il faut donc bien admettre qu'il n'a jamais été question d'accepter une autre candidature, que le choix était fait de longue date de choisir l'échec du rassemblement plutôt qu'un renoncement à la candidature. Les autres forces, malgré leur faiblesse, ont certes été bien entêtées et impertinentes, mais nous-mêmes n'avons-nous pas à nouveau, dopés par les espoirs surgis avec la dynamique unitaire, oublié notre faiblesse et oublié ce que nous allions chercher dans la démarche unitaire: un renforcement de crédibilité politique pouvant déboucher sur des résultats électoraux?

Maintenant que la mise à bas du processus unitaire va renouveler la méfiance vis à vis des politiques, vis à vis du Parti communiste, va pousser des militants, particulièrement actifs, hors du Parti et laisser beaucoup de ceux qui vont y rester extrêmement amers, la voie est étroite pour le Parti. L'absence d'une force politique antilibérale à même de peser à gauche laisse au Parti socialiste sa position hégémonique. Celui-ci a d'ailleurs tout de suite exprimé sa satisfaction à l'annonce de l'échec. Il faudrait maintenant être clairs : de quelles forces, de quels atouts disposons-nous maintenant pour faire ce que nous prétendons pouvoir faire, "faire bouger l'ensemble de la gauche"? Pas moins que cela. Nous savons bien pourtant, si nous ne cédon pas à la démagogie, que seuls nous pesons peu. Cela ne nous fait pas plaisir, mais c'est à partir de cette réalité que nous devons formuler et mettre en œuvre nos stratégies. Nous savons bien que le capital de sympathie indéniable dont dispose personnellement Marie-George ne se substituera pas à la crédibilité politique d'un parti (nous avons assez dit que ce n'était pas le charisme individuel d'un candidat qui était en cause). Nous prenons le risque de prendre à nouveau la mesure de la faiblesse de cette crédibilité après avoir détruit une partie du capital de confiance patiemment constitué au cours des dernières années.

Dans ces conditions, nous allons dans de bien mauvaises conditions à la recherche de la seule alliance qu'il nous reste qui est celle du PS. Je voudrais bien que ceux qui ont fait ces choix stratégiques successifs nous disent aujourd'hui par quels prodiges (ou plutôt sur la base de

quelles concessions, mais nous venons déjà d'en faire une belle), ils espèrent pouvoir lors des prochaines échéances électorales maintenir un groupe à l'Assemblée, un groupe qui ne doivent pas tout à la perfusion du PS, que l'on ne paierait pas du rôle de PRG nouvelle version. J'attends donc que ceux qui nous ont menés à l'échec de la démarche des collectifs nous disent très rapidement comment devront selon eux être négociées les prochaines échéances électorales.

Pour ma part, je lutterai pour que le parti reste fidèle à la démarche engagée, celle de la recherche des convergences entre tout ceux qui se reconnaissent dans la combat antilibéral, pour que cette force nombreuse trouve au plus vite une expression politique. Les collectifs sont une de ces expressions politiques possibles. Leur travail doit se poursuivre pour que des candidatures émanant d'eux soient cette fois présentes, candidatures de communistes et de non communistes envisagées en commun. L'échéance suivante à préparer d'emblée étant bien sûr celle des municipales, à travailler dès maintenant également.

S'interroger pour rebondir

Sarah Jane Mellor

Intervention au Conseil National du PCF
4 janvier 2007

Ce « sentiment de gâchis » mentionné dans le rapport est un sentiment mêlé de perplexité et de tristesse vécu à travers le pays par bon nombre de camarades dont je suis. Car, malgré cette constatation délectable du « fini » chez certains qui, faut-il le rappeler, étaient contre les choix du Congrès, les communistes ne sont pas en extériorité par rapport à cette réalité belle et nouvelle que sont les collectifs. «Le langage est une peau : je frotte mon langage contre l'autre » pour reprendre Barthes. La difficulté pour tous résidait dans l'identification publique du rassemblement et comment traduire en un seul nom sur un bulletin de vote – chose que nous jugions à juste titre comme secondaire – la multiplicité de nos différences singulières. Face à l'attendu historique qui n'a pas eu lieu, je pense qu'il faudra le temps de l'analyse critique et le Parti n'y échappera pas. Des camarades dans l'actif militant se mettent en congé de parti, d'autres rendent leurs cartes. C'est une réalité. Interrogeons-nous et ne négligeons aucun outil dans cette analyse précieuse pour l'appréhension du présent et indispensable pour se projeter dans l'avenir et ne pas manquer l'enjeu stratégique des législatives.

Je fais une proposition concrète. Que *l'Atelier* planche sur ces questions, d'autant que c'est son rôle d'après nos statuts qui le définissent comme un espace qui considère la question de la stratégie comme l'affaire des membres du PCF mais aussi des communistes non membres du PCF.

Je ferai la campagne. Poursuivons le travail de critique des droites et ne soyons pas inertes face au « blairisme en charentaises ». En cette période d'interrègne, prenons le contre-pied de la présidentialisation du système. Véhiculons entre résistance et alternative le « quoi », la charpente d'idées à contre-courant du « qui ». Soyons inventifs et subversifs, ouverts et inclusifs. Donnons du sens à la modernité de la transformation sociale. Le refus de la précarité comme condition de vie, la lutte contre toutes les formes de discriminations ainsi que la culture de paix, du désarmement et de la non violence sont autant d'axes à affirmer et développer.

2e intervention en réponse aux interventions de Nicolas Marchand et Yves Dimicoli

Communisme n'est pas tribalisme

Une réaction à chaud. Car les paroles d'exclusion que je viens d'entendre irritent quelque peu mon tympan. J'ai adhéré au Parti aussi sur la base éthico-politique d'une distanciation critique vis-à-vis de pratiques d'un autre âge. Invectiver de la sorte des camarades est lamentable et intolérable. Notre Parti, c'est le « nous », l'intellectuel collectif, la multiplicité des « je », des sensibilités et ce « et moi, et moi, et moi » qui se fonde sur « mais pas elle » et le rejet de l'autre irrigue peu la matière politique à mon sens. Yves et Nicolas, communisme n'est pas tribalisme. Je ne pensais pas optionnelle la culture de la non-violence au sein même du Parti, d'où la raison d'être de ce « coup de gueule ».

Une décision lourde de conséquences

Danielle Montel

intervention au Conseil national du PCF
4 janvier 2007

Nous étions beaucoup, et chaque jour un peu plus de femmes et d'hommes à mettre un grand espoir dans les possibilités de changement réel. Le possible était en marche.
La situation actuelle offrait un boulevard pour que se développe un rassemblement antilibéral, une gauche antilibérale capable de construire une alternative politique..

Nous sommes nombreux à être en colère et meurtris par l'obstination d'imposer la candidature de MGB, imposer une candidature du seul PCF qui ne peut légitimement se réclamer des collectifs unitaires antilibéraux.

La direction du parti a pris une décision lourde de conséquence :

Perte de crédibilité, démobilisation, division, blocage dans le parti.

Pourquoi ?

Pour privilégier des tractations politiciennes de sommet avec le PS pour conserver ici et là des postes électifs?

La campagne actuelle est marquée par cet objectif .

Ces derniers jours, dans l'Huma, peu de débats sur le contenu des politiques proposées. Critiques de la droite. Rien ou presque sur les projets socialistes.

En fait, pour tous ceux qui espèrent, ambitionnent, attendent des actes en rupture, la seule perspective que nous offrons est de repartir pour revivre ce que nous avons vécu en 1980 et 1996.

Face aux potentialités : quel gâchis !

Toutefois, quelque chose est en marche qui nous dépasse. De nombreux hommes et femmes qui se sont engagés, certains depuis 2 ans, d'autres plus récemment, sont résolus à poursuivre la construction de ce rassemblement.

10 000 communistes ce n'est pas rien, auxquels s'ajoutent de nombreux ex, des nouveaux, des jeunes qui veulent inscrire la dynamique unitaire dans la durée, qui veulent se donner des moyens pour cela. C'est le neuf nécessaire qui doit nous conduire à construire l'organisation communiste dont nous avons besoin, c'est le neuf qui donne espoir pour imposer de vrais changements.

Cet échec n'est pas celui des collectifs

Nadine Stoll

membre du Conseil national
Contribution
PCF Haute-Garonne

Incompréhension, colère, démission et désengagement du PCF. Voilà les réactions de nombreux communistes au lendemain de la décision de

MGB et de la direction de se lancer en campagne. En effet :

1. Comment peut-on sérieusement penser « récupérer » les très nombreux collectifs qui se sont créés sur une base politique totalement nouvelle, sans suprématie, à partir de la volonté citoyenne, de l'intelligence individuelle et collective... Pour exemple, l'AG qui a rassemblé 250 militants alternatifs de Haute-Garonne avant les fêtes a donné le ton de façon claire et affirmée : « on ne veut pas être récupéré, on ne sera pas derrière MGB et le PCF, on veut poursuivre malgré ce coup de force, cet échec n'est pas le nôtre, il est grand temps de se constituer en organisation... »
2. Quel crédit peut-on donner à la direction du PCF quand ses actes remettent en cause à 180° le fondement même de nos congrès ? Et quelle confiance nos partenaires peuvent-ils avoir depuis les démonstrations de coup de force et les tentatives de récupération de la dynamique des collectifs, du programme co-élaboré... Et que dire des méthodes employées pour créer artificiellement des majorités qui, si elles devaient être vérifiées, n'en sont pas moins destructrices pour l'ensemble d'une dynamique qui ne peut fonctionner que par consensus, à savoir : la conviction partagée par le débat argumenté.

Quel avenir peut-on espérer pour un PCF qui a profondément gâché l'acquis de ces 3 dernières années ?

3. Depuis des mois, nous sommes nombreux dans le Parti à avoir alerté sur les dangers que soit imposée, d'une manière ou d'une autre, une candidature issue d'un parti politique, en l'occurrence le nôtre.
4. Nous sommes nombreux à avoir préconisé la mise en débat réel et la prise en compte de l'avis très largement répandu dans les collectifs qu'un candidat hors des partis permettrait de rassembler très largement (voir le dernier sondage : 73% des électeurs n'ont plus confiance dans les Partis)
5. Loin de faire de l'anticommunisme, nous sommes nombreux avec nos partenaires à avoir dit tout le bénéfice qu'en tirerait le PCF à retirer sa proposition de candidature plutôt qu'à bloquer, comme il l'a fait, le processus de construction du consensus. Consensus qui, par définition, aurait permis de gagner tous ensemble.

C'est un sentiment de gâchis incommensurable que les militants alternatifs éprouvent, qu'ils soient adhérents du PCF ou pas. Jeunes ou vétérans du Parti, les mises en congé ou les démissions sont réelles, réfléchies et souvent douloureuses. Les enjeux non avoués sont-ils donc supérieurs aux dégâts occasionnés et pourtant tellement prévisibles ? Le PCF est d'hors et déjà comptable devant l'histoire et nos concitoyens. Nous sommes un certain nombre de camarades élus au CN à avoir alerter sans fin et en vain.

Pourquoi ne pas avoir voulu les entendre ? Il est vrai que ce sont ceux-là qui ont été qualifiés de « traîtres, d'anticommunistes... » au point qu'il a été demandé lors du CN précédent de « prendre des mesures » à leur encontre ! Pour ma part et au vu de tout ce qui m'a été permis de voir et d'entendre notamment au sein de cette assemblée, je fais l'amer constat d'un parti à la dérive et d'une direction qui s'est rendue prisonnière d'intérêts, encore une fois, non avoués parce que non avouables. Non, l'idéal communiste n'est pas l'image sombre que le PCF

représente de lui-même en cette période!

Dans le même temps, l'enthousiasme des collectifs est bien présent pour poursuivre la construction de cette dynamique nouvelle, historique, loin des intérêts étroits de parti, hors des hégémonies partidaires.

Nous sommes des milliers à co-construire un chemin nouveau qui redonne toutes ses lettres de noblesse à la politique, pour « Changer d'ère ».

En refusant, une fois de plus, de prendre le train de l'histoire, le PCF favorise ainsi, bien malgré lui, les conditions pour que toutes ces forces nouvelles s'organisent et occupent pleinement l'avenir.

Du point de vue des communistes de cœur et de raison, cette dynamique ne pourra qu'aider le communisme du 21^e siècle à prendre toute sa dimension et à se redéfinir.

Déclaration

François Asensi

Député de Seine
21/12/2006

Déclaration

Marie-George Buffet, de concert avec la direction du PCF, a pris la décision de se présenter seule à l'élection présidentielle.

Il faut prendre acte avec regret de cette volonté qui, si elle avait été exposée dès le départ, aurait eu le mérite de la clarté. Une telle démarche relève malheureusement encore de notre culture ancienne de parti-guide autour duquel tout doit se jouer et se construire.

Se démarquant d'une démarche unitaire, le PCF se réduit à jouer les utilités à un moment historique pour le pays. Après le rejet de la Constitution Européenne, une formidable dynamique était pourtant engagée. Pour la première fois depuis 1972 et le programme commun, une offre politique nouvelle pouvait séduire et redonner l'espoir à notre peuple.

Cette décision, en rupture avec les orientations du congrès, porte un coup sérieux au rassemblement de toutes les forces de transformation sociale et à la construction politique de notre temps à laquelle un communisme moderne et renouvelé apporterait une contribution indispensable.

Le choix est fait d'un retour en arrière confinant le PCF dans le rôle étriqué du vote contestataire pour l'orienter ensuite vers des politiques qui, depuis 25 ans, anesthésient toutes vellétés de changement de la société.

Je veux croire que la vie sera plus forte que les logiques de structures, comme l'atteste l'évolution du PCF depuis 20 ans. Jamais les logiques partisans réduites à la défense de la structure n'ont empêché le déclin électoral du PCF.

L'absence de vision, d'analyse du mouvement de la société, de références à notre culture marxiste, nous a conduits dans une politique au fil de l'eau, subissant les événements, ce qui, en définitive, a conduit à l'affaiblissement du PCF.

Dans une économie mondialisée, ultra dominée par les puissances de l'argent, les politiques publiques sont en permanence contestées, affaiblies, voire tout simplement annihilées, au nom du libéralisme. Face au renoncement de transformation sociale de certains secteurs d'opinion de la société qui se réclament de la gauche, la convergence des forces de contestations sociales contre le libéralisme est plus que jamais nécessaire.

Je crains que l'impasse actuelle ne soit durable, mais en aucune façon il ne faut renoncer à porter dans l'opinion publique les valeurs de la transformation sociale.

Il faut tout faire pour que ces valeurs s'expriment dans le cadre de cette présidentielle et des élections qui vont suivre.

Déclaration

Isabelle Lorand, Pierre Zarka

membres du Conseil national du PCF
27/12/2006

Le résultat de la consultation des communistes, est une mauvaise nouvelle pour les milliers de militants des collectifs antilibéraux, et au-delà pour celles et ceux qui souhaitent la présence d'un candidat commun à la gauche alternative en 2007.

Toutefois, le bulletin de vote - véritable appel en faveur de l'option 1 (ce qui avait provoqué l'abstention de plusieurs secrétaires fédéraux lors de son adoption) - ne permettait ni de connaître les arguments de ceux qui proposaient de soutenir l'option 2, ni de mesurer les conséquences de cette consultation. Mobilisant un sentiment d'agression, la direction du parti a créé les conditions d'un véritable repli identitaire et d'une réelle division du parti.

Dans ce contexte d'extrême pression, 10000 communistes continuent à affirmer leur détermination de voir aboutir le processus unitaire. Totalement engagés dans l'activité militante, ils ont dit que le parti

communiste devait chercher une alternative à la candidature de Marie-George BUFFET ; et demandé que le PCF fasse le geste qui pourrait sauver le rassemblement.

L'abandon des décisions du congrès du PCF – à la grande satisfaction de ceux qui les avaient combattus - opéré dans les dernières semaines a produit un trouble profond chez les communistes. En témoignent, les écarts importants de résultats entre certaines fédérations et sections et souvent le petit nombre de votants.

Nous ne pouvons nous résoudre à une décision qui provoque la rupture de l'unité de la gauche antilibérale et à un acte suicidaire du parti.

L'enthousiasme et le dynamisme qui ont permis la création des collectifs unitaires, rassemblé des milliers de personnes dans les meetings et fait émerger l'espoir vont continuer à s'affirmer. Les communistes unitaires feront tout pour y contribuer. Car c'est cela aussi notre identité de communiste du 21 siècle.